

***Sens Public* et actualité de Sartre.**

A propos de Gérard Wormser (dir.), *Violence et Ethique*, Lyon, Parangon, 2006, 169 p. et *Du Mythe à l'Histoire*, Lyon, Parangon, 2006, 168 p.

Violence et Ethique : G. Wormser, « Vers une morale phénoménologique ? Violence et éthique dans les *Cahiers pour une morale* » ; F. Caeymaex, « *Praxis* et inertie : la *Critique de la raison dialectique* au miroir de l'ontologie phénoménologique » ; J.-F. Gaudeaux, « Sartre et la violence » ; S. Gorman, « Sartre : illusions rétrospective et vaincus de l'histoire » ; H. Védrine, « paradoxes et difficultés d'une théorie de l'histoire chez Sartre » ; R. Kirchmayr, « L'enveloppement : Sartre et la pensée de la singularité dans la *Critique de la raison dialectique II* » ; D. Quintiliano, « Sartre : la rhétorique de l'épithète ou le mot comme cercueil » ; C. Howells, « Sartre et Derrida : les promesses du sujet » ; W. Mc Bride, « Sartre et l'avenir de la démocratie libérale ».

Du Mythe à l'Histoire : G. Wormser, « Sartre, du mythe à l'histoire » ; N. Pirillo, « Le jeune Sartre et l'imagination. Une lecture venant d'Italie » ; L. Husson, « Eidétique, ontologie et métaphysique : le statut de la volonté chez le premier Sartre (1939-1948) et le premier Ricœur (1948-1952) » ; A. Flajoliet, « Sartre, Heidegger et la question de l'humanisme » ; C. Ficorilli, « Temporalité et vérité ».

Avec ces deux volumes, parus chez Parangon, Gérard Wormser donne un coup de projecteur sur un projet, plus vaste, que notre fréquentation, désormais régulière, de la revue en ligne *Sens Public* permet d'apprécier : une plate-forme de diffusion d'articles philosophiques où Sartre et la philosophie contemporaine tiennent une place de choix. Il suffit pour s'en convaincre de consulter la bibliographie 2006-2007 de *L'Année sartrienne*. Dans ces textes, Sartre est confronté aux principaux philosophes ou penseurs contemporains : Heidegger ou Bourdieu, Derrida ou Lacan. Les deux volumes qui m'occupent ici font de même, à propos de Ricœur et de Derrida notamment, de Heidegger également, dont il faut affirmer, avec A. Flajoliet, que Sartre fut un des premiers lecteurs « fervents » en France. Mais, à côté de ces confrontations très riches – trop riches pour en suivre tous les développements argumentatifs et leur attestation dans le parcours philosophique de Sartre –, l'ambition déclarée par le directeur de la publication est d'accomplir un travail d'éclaircissement notionnel que les titres « *Violence et Ethique* » et « *Morale et Histoire* » confirment. Il faut saluer, dans le premier volume, les analyses que G. Wormser consacre à la notion d'*historialisation*, celles de F. Caeymaex sur l'*inertie* et de R. Kirchmayr sur la notion peu étudiée de *totalisation d'enveloppement*. Du second, je retiens tout particulièrement la reprise de la critique de l'*humanisme* chez Sartre par A. Flajoliet et l'attention scrupuleuse de L. Husson au difficile thème de la *volonté* chez Sartre. Au passage, on se prend à lire ou

à relire avec plus d'acuité certains ouvrages de Sartre moins fréquentés par la critique : *l'Esquisse d'une théorie des émotions* et *Critique de la Raison dialectique II*.

De Heidegger, *l'Esquisse* de 1939 marque davantage l'importance pour Sartre que la mauvaise querelle, superficielle ou contextuelle, sur l'humanisme, au moins des remarques presque initiales à propos de *l'angoisse* dans *La Transcendance de l'Ego* jusqu'à *Vérité et Existence*, dont C. Ficorilli achève l'étude, à la fin du second volume, sur une citation de *Être et Temps* sur le *souci* comme anticipation de soi-même. On connaît la formule de Sartre, jusque dans le *Flaubert* : un avenir barré c'est encore un avenir. Nul doute que Sartre a lu, partir de 1931, l'intégralité des traductions françaises de Heidegger, et l'essentiel des premiers commentaires (Gurvitch, Levinas, Wahl, de Waelhens). Nul doute non plus sur le fait que Sartre imprime très tôt sa marque personnelle. G. Wormser nous invite ainsi à réfléchir sur le passage de *l'Esquisse d'une théorie des émotions* à la description cardinale de la *honte* dans *L'Être et le Néant*, et par là, au cœur même de l'ouvrage de 1943, de l'angoisse heideggerienne à la honte sartrienne, comme complication de la conscience préreflexive par une *structure-Autruï*. J'utilise à dessein le vocabulaire de Deleuze, qui avait parfaitement vu, dès 1945 (voir bibliographie dans ce volume), l'intérêt de ce développement. C'est donc en un sens très particulier, mais décisif, qu'on peut faire de *l'Esquisse* un texte fondamental pour la compréhension du projet moral chez Sartre. Ricœur, en revanche, n'en a pas vu l'originalité. Il faudrait dès lors suivre le patient parcours qui mène du problème du *corps* dans la théorie sartrienne des émotions à celui de la *mondanéité* de la conscience dans *L'Être et le Néant*, puis à la prise en charge de l'historicité et de l'action.

C'est aussi dans ses termes, à partir de la nécessité de poser un choix en situation, qu'il convient de poser de nouveau la question de la psychanalyse existentielle, dont A. Flajoliet suspecte les relents métaphysico-humanistes. Il faudrait en tout cas renouer finement les fils qui vont des travaux de psychologie, étudiés par Sartre dès l'Ecole Normale Supérieure, jusqu'à la thématization et à la mise en œuvre de la psychanalyse existentielle, en passant par la reprise de la psychologie phénoménologique husserlienne dans les années trente. N. Pirillo nous offre un intéressant aperçu de cette tradition psychologique française d'où surgit Sartre. A l'autre bout – Flajoliet en convient –, la conscience chez Sartre continue à être « radicalement débordée », hantée qu'elle est d'une part par l'Être dont elle surgit indéductiblement et qu'elle cherche à rejoindre sans fin, d'autre part par sa spontanéité infinie.

D'une certaine façon, c'est le même thème que R. Kirchmayr approche, par d'autres moyens, dans son texte sur la *CRD, II*. En soulignant l'importance de la notion de *totalisation*

d'enveloppement (H. Védrine le fait aussi), il insiste sur la part d'opacité de la conscience, sur ce qui *désarticule* en permanence notre commerce avec le monde. R. Breeur a récemment établi, dans son *Sartre*, que cela vaut déjà pour *L'Être et le Néant*. Que cela signifie-t-il ? Que la *singularité* de la conscience est garantie par un reste, un résidu qui échappe, au moins partiellement, à l'articulation rassurante de la conscience et du monde. R. Kirchmayr nous rappelle aussi, loin des oppositions stériles entre Sartre et Merleau-Ponty, que la compréhension du dernier Sartre, celui de *L'Idiot de la famille*, doit être attentive à la reprise créatrice de plusieurs concepts trouvés chez Merleau-Ponty et au dialogue conséquent, bien qu'à distance, que Sartre entretient avec la psychanalyse lacanienne. Dans sa contribution, J.-F. Gaudeaux rappelle opportunément la proximité, notamment politique, de Sartre avec Octave Mannoni.

Ce parcours est trop bref pour rendre à chaque auteur le plus vif de sa lecture. Je m'en voudrais toutefois de conclure sans retourner au projet de *Sens Public : penser Sartre pour notre époque*. W. McBride s'attache à décrire l'actualité de Sartre face à la démocratie libérale américaine. La guerre en Irak, nous rappelle-t-il, a toujours lieu... La belle méditation de S. Gorman, sur l'illusion rétrospective, inquiète, elle aussi, nos assurances trop tranquilles. Les vaincus de l'histoire forment un « résidu inexplicable » dont le *Saint Genet* donne la formule : « ce sens obscur qui demeure quand l'être a écrasé les vaincus de l'histoire ». Positivement, cette fois, cela signifie, comme le met bien en évidence F. Caeymaex, que la pensée de la socialité chez Sartre ne s'intéresse pas à des questions d'essence ou de fondation (juridique), mais porte « son attention d'abord aux processus ouverts et toujours situés historiquement de sa *construction*. » Elle y décèle la modernité de la *Critique de la Raison dialectique*, ajoutons : l'actualité de Sartre.

G. Cormann

(Université de Liège)